Viola Allegranzi, Valentina Laviola (éds.), *Texts and Contexts. Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth c.)*

Rome, Istituto per l'Oriente C.A. Nallino (Pubblicazioni dell'Istituto per l'Oriente C.A. Nallino, nr. 120), 2020, 278 p., planches couleur, index, ISBN : 9788897622536.

**Mots-clés :** Iran oriental, histoire médiévale, Ghazni

**Key-words:** Eastern Iran, medieval history, Ghazni

Ce livre rassemble dix des contributions présentées à l'occasion d'une journée d'étude, organisée le 14 septembre 2018, à Naples, par Viola Allegranzi et Valentina Laviola. Cette rencontre, intitulée « Texts and Contexts. Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth c.) », s'inscrit dans une dynamique de renouvellement des études dans ce domaine. Elle fait suite à deux précédentes rencontres proposées par Viola Allegranzi : le workshop « The Ghaznavids and Their Neighbours: New Researches on Eastern Iranian World (10th-12th c.) », coorganisé avec Maria Szuppe (Ivry-sur-Seine, 26 février 2016), et le panel « Les voix du pouvoir : souverains, poètes, artisans dans le monde musulman oriental, xe-xive siècle », présenté à l'occasion du 2e Congrès du GIS Moyen-Orient et Mondes Musulmans (Paris, 8 juillet 2017). Aucune de ces rencontres n'avait fait l'objet d'un volume dédié. C'est donc dans ce contexte que s'inscrit le présent recueil, qui propose une sélection d'études en cours (en français ou en anglais) sur l'histoire culturelle du monde iranien oriental, entre les ixe et xve siècles. La complémentarité des approches proposées (études des sources textuelles manuscrites, de l'épigraphie monumentale, de l'archéologie et des ressources matérielles) rend le volume particulièrement intéressant.

Après une introduction générale (« Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth c.): A Preface to the Papers », p. 11-14), l'ouvrage s'ouvre sur trois contributions fondées sur une étude des textes et des manuscrits.

Gabrielle van den Berg propose, d'abord, un passionnant voyage à travers textes et images (« The Wall and Beyond: Some Notes on Text, Context, and Visual Representations of Iskandar, Ya'ğūğ and Ma'ğūğ in the Pre-Modern Persianate World », p. 15-52). En s'appuyant sur l'exemple de l'épisode d'Alexandre le Grand (Iskandar) et la construction du Mur contre les créatures de Ya'ğûğ et Ma'ğûğ, G. van den Berg interroge les modalités de transmission et d'évolution d'un texte et décrypte les processus d'interactions entre texte, images et contexte. Pour ce faire, elle propose, d'abord, une analyse textuelle détaillée de ce passage tel qu'il est décrit dans le *Shāhnāma* de Firdawsī (vers 1010), l'une des premières versions poétiques de cette histoire (p. 16-23), avant de s'intéresser aux représentations qui en sont faites dans les arts du livre (p. 23-28). L'auteure décrypte ainsi les modalités de développement d'une tradition épique dont elle analyse, ensuite, les réappropriations et les évolutions chez d'autres auteurs tels que Niẓāmī, Amīr Khusraw, Navā'ī et 'Abdī Beg, notamment (p. 28-36, et cf. tableau 1 p. 43), jusqu'à l'émergence d'un genre nouveau : celui des *Qiṣaṣ al-anbiyā'* (Histoires des Prophètes, p. 36-42). G. Van den Berg offre, ici, un bel exemple de l'interrelation texte/image et de l'intérêt des approches croisées, en illustrant la manière dont un texte peut contextualiser une image, tout autant qu'une représentation peinte peut conduire à de nouvelles interprétations d'un texte.

Camille Rhoné-Quer livre, ensuite, ses remarques préliminaires sur l'histoire du fleuve Amou Darya, des premiers siècles de l'Islam jusqu'au milieu du xie siècle (« Notes pour une histoire des fleuves en Orient médiéval : L'Amou Darya, une frontière du monde islamique (viie-xie siècle) ? », p. 53-77). À travers une étude du *Zayn al-akhbār* de l'historien persan du xie siècle Abū Sa'īd 'Abd al-Ḥayy al-Gardīzī (un proche de la cour et de l'administration des sultans turks ghaznévides), qu'elle compare et contextualise à la lumière de sources historiques, pré-seljoukides notamment, C. Rhoné-Quer met en exergue le rôle majeur de l'Amou Darya dans l'histoire politique et culturelle de l'Orient islamique médiéval. L'auteure s'intéresse, ici, à la dimension frontalière de l'Amou Darya d'un point de vue naturel et morphologique mais, aussi, symbolique et mental, militaire et politique. Rappelant tout le potentiel d'une histoire de l'Amou Darya qui reste encore largement à écrire, C. Rhoné-Quer restitue le rôle de ce fleuve pour la compréhension des pratiques politiques et culturelles dans le monde irano-turk.

Dans l'article suivant, Jean-David Richaud revient sur l'historiographie de Niẓām al-Mulk (vers 1018-1092), célèbre vizir des Seljoukides, Alp Arslan et Malik Shāh (« La légende dorée de Niẓām al-Mulk : Étude d'une figure de l'historiographie occidentale », p. 79-102). Partant du constat de l'exceptionnelle légende attachée à ce vizir et répétée depuis plus de huit siècles, l'auteur porte ici un regard critique sur les ressorts de ce qu'il propose d'appeler la « légende dorée nizamienne ». Pour ce faire, il décortique, dans un premier temps, les différents éléments composant ce récit, en proposant une nouvelle lecture de deux piliers de la légende : l'idée selon laquelle la puissance de Niẓām al-Mulk aurait été égale à celle du sultan



BCAI 36 (2022) Viola Allegranzi, Valentina Laviola (éds.): Texts and Contexts. Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth c.), recensé par Sandra Aube
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

seljoukide (p. 81-85), puis l'image véhiculée de Niẓām al-Mulk, homme pieux (p. 85-88). J.-D. Richaud analyse, ensuite, les ressorts idéologiques qui ont conduit à la transmission d'un récit nizamien fort et continu depuis la période médiévale (p. 88-94), pour finir son analyse par une note plus critique qui veut nuancer et relativiser la grandeur du vizir (p. 94-98).

Les six contributions suivantes portent sur l'histoire du décor architectural, de son contexte architectural et historique, à travers des approches très complémentaires : une étude des sources épigraphiques (V. Allegranzi ; M. Massullo), de l'archéologie (R. Giunta), des matériaux (A. L. Corsi ; V. Laviola) ou des monnaies (A. Annucci).

Le premier de ces textes est signé par Viola Allegranzi, spécialiste de l'épigraphie monumentale persane des premiers siècles de l'Islam (voir la publication de sa thèse, *Aux sources de la poésie ghaznavide. Les inscriptions persanes de Ghazni (Afghanistan, xie-xiie s.)*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2019). Dans cette étude rigoureuse, précise et très documentée, l'auteure réévalue deux inscriptions historiques aussi célèbres qu'importantes pour l'histoire culturelle et architecturale des ixe-xiie siècles (« Vers un réexamen des inscriptions historiques du monde iranien pré-mongol : étude des cas des mausolées de Tim et de Termez en Ouzbékistan », p. 103-134).

V. Allegranzi réévalue, tout d'abord, l'inscription royale samanide qui encadre le portail du mausolée dit Arab-Ata à Tim (p. 105-112). L'auteure analyse, contextualise et complète la lecture de cette inscription arabe ; elle en propose une nouvelle transcription et une traduction originale en français. Elle s'attache également à étudier le style graphique novateur de cette inscription : un aspect particulièrement important puisqu'il s'agit de l'une des plus anciennes inscriptions monumentales datées à avoir une graphie agrémentée de rinceaux et d'ornements végétaux (style « coufique fleuri »). Le réexamen de cette inscription par V. Allegranzi est une contribution importante et, ce, d'autant plus que la nature du texte conservé est un témoignage historique exceptionnel : le texte est daté et il s'agit de l'unique inscription monumentale conservée d'un émir samanide, Nūḥ II b. Manṣūr (r. 976-997), que V. Allegranzi identifie comme étant le commanditaire – et non le dédicataire – d'un mausolée, peut-être, destiné à son père Manṣūr Ier.

Dans la seconde partie de son article, V. Allegranzi s'intéresse au texte de fondation du mausolée d'al-Ḥakīm al-Tirmiḏī (m. 198/910 ?) à Termez (p. 112-123). L'auteure met en avant l'absence d'interactions entre chercheurs russophones et anglophones, et sa conséquence sur l'interprétation de cette inscription. Ce texte, qui commémore probablement une rénovation du mausolée et de son décor, avait été associé au souverain qarākhānide Aḥmad b. Khidhr, pour lequel les dates de règne étaient l'objet de dissensions (daté de 1081-1095 par Masson, de 1082-1089 par S. Blair). La prise en compte des sources numismatiques permet tout d'abord à V. Allegranzi de rétablir un règne en deux phases : de 1086 à 1089 puis de 1092 à 1095. Mais l'auteure rappelle, également, que les attributions des chercheurs russes ont plutôt associé cette inscription au gouverneur Aḥmad b. Abū Bakr b. Qumāč (actif sous le règne de Sanǧar, 1118-1157). Cette interprétation induit une datation beaucoup plus tardive, avec la mise en place d'un premier programme décoratif au xie-xiie siècle, suivi d'une phase de rénovation entreprise dans le second quart du xiie siècle – que commémore la présente inscription. Le hiatus entre chercheurs russes et occidentaux est patent. V. Allegranzi propose une nouvelle lecture de cette inscription, accompagnée d'une nouvelle transcription qu'elle prend soin de comparer aux lectures antérieures du texte (qu'elle retranscrit également). Elle offre, ainsi, un appareil critique étayé qui la conduit à mettre en exergue les surinterprétations qui ont pu être faites à partir des données de l'inscription. Son analyse de la longue chaîne des titres honorifiques déployés, notamment, démontre un déploiement de titres en arabe, turc et persan, retentissants mais contradictoires, qui font de cette inscription un cas unique dans le monde iranien pré-mongol. V. Allegranzi en conclut que si leur analyse atteste d'une « volonté du commanditaire de légitimer son pouvoir en se rattachant aux différentes traditions culturelles en interaction dans le monde iranien des xie-xiie siècles » (p. 120), elle ne permet finalement pas de faire la lumière sur l'identité du commanditaire.

En remettant en cause ces deux attributions pourtant communément admises et répétées, à tort, depuis des décennies, V. Allegranzi illustre brillamment ce que l'approche épigraphique peut apporter à l'histoire du monde iranien oriental. L'impact de cette étude doit être d'autant plus importante que ces deux monuments de Tim et de Termez sont emblématiques des études en architecture islamique, et que les inscriptions monumentales attestant d'un mécénat royal aux ixe-xiie siècles sont rares.

L'article qui suit traite du décor architectural selon une toute autre approche. Spécialiste des décors en stuc de la première période abbasside, Andrea Luigi Corsi propose de porter un nouveau regard sur les parements en stuc provenant de l'Imāmzāda Karrār à Būzān, à l'Est d'Ispahan (« A Dating for the Archaic Stuccoes in Būzān and their Relationship with Early Abbasid Syrian-Iraqi Production », p. 135-155). L'auteur contribue à la discussion sur la datation



BCAI 36 (2022) Viola Allegranzi, Valentina Laviola (éds.): Texts and Contexts. Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth c.), recensé par Sandra Aube
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

controversée de cet ensemble décoratif, démembré dans les années 1930 et conservé, depuis, au Musée national à Téhéran. A. L. Corsi restitue l'historiographie de cet ensemble très hétérogène puis propose une analyse fine et détaillée du répertoire ornemental. Il met en avant les limites d'interprétation dues aux restaurations, et montre qu'elles ont, pourtant, conduit à fausser certaines datations. Son analyse attentive, nourrie et enrichie de comparaisons nombreuses avec le matériel des VIIIe-IXe siècles issu de différents sites syro-irakiens, conduisent A. L. Corsi à rétablir deux campagnes de décoration. Il démontre ainsi de manière convaincante que la date de 528/1134-1135 donnée par une inscription du mihrab correspond à une reprise du décor mais que cette phase avait été précédée d'une première qu'il date du quatrième quart du VIIIe ou de la première moitié IXe siècle. A. L. Corsi réfute ainsi l'hypothèse d'une imitation de modèles antérieurs, « à la manière abbasside ». Son excellente connaissance des stucs de cette période lui permet de s'intéresser à la circulation des modèles et de suggérer l'intervention à Būzān d'artisans irakiens ou nord-syriens.

Les cinq articles suivant offrent un état de la recherche autour du site de Ghazni (Afghanistan), avec des approches croisées très complémentaires. Roberta Giunta introduit cet ensemble par un état des lieux des travaux réalisés jusqu'à présent sur ce site archéologique (« Les études sur la documentation archéologique et épigraphique de Ghazni : Résultats et nouvelles pistes de recherche », p. 157-186). Elle retrace ainsi l'historique des activités de la Mission archéologique italienne à Ghazni, menées depuis 1956, en particulier sur les époques islamiques. R. Giunta présente également les recherches en cours et qui demandent à être prochainement achevées, en dépit des problèmes d'accès au terrain et aux collections : l'élaboration d'un plan du palais ghaznévide avec, notamment, l'identification des différentes phases de construction ; la complétion de l'étude du décor architectural et de sa contextualisation ; la mise au point du catalogue des inscriptions monumentales, incluant une classification chronologique des styles d'écriture. À travers le bilan que dresse R. Giunta sur les actions menées tant en Afghanistan qu'à Rome, permettons-nous de rendre hommage à la dynamique d'équipe qu'elle a su susciter, en fédérant autour de son projet un groupe de doctorants et de jeunes chercheurs particulièrement soudés et complémentaires (M. Rugiadi sur les marbres, A. Fusaro sur la céramique, V. Laviola sur les métaux, etc.) – ce dont témoigne le présent volume.

Valentina Laviola – qui codirige, par ailleurs, ce volume – livre ensuite les premiers résultats de son étude sur les décors en stuc provenant du palais ghaznévide de Ghazni (« Preliminary Analysis of Stucco Finds from the Ghaznavid Palace (Eleven-Twelfth c.) in Ghazni », p. 187-211). Les éléments décoratifs en stuc n'avaient, jusqu'à présent, été envisagés que dans leur relation avec les décors de brique avec lesquels ils étaient combinés. La contribution de V. Laviola est donc d'un intérêt particulier puisqu'elle dévoile les premiers résultats d'un travail original, qui repose sur l'étude d'environ 600 fragments de décors en stuc, qui n'étaient pas destinés à être articulés avec des briques décoratives. Son analyse et la classification de ce corpus, jalonnées de questionnements très pertinents, lui permettent d'attribuer plus de la moitié des pièces aux sections nord et nord-est du palais ainsi qu'à certaines sections du secteur sud (*i.e.* les salles I à III, notamment, l'iwan conduisant à la salle du trône et les appartements privés situés à l'arrière). Il s'agit ainsi des premiers éléments de décor identifiés pour ces espaces, dans le palais attribué à Mas'ūd III (r. 1099-1115). Leur datation est difficile à établir ; leur mise en place correspond sans doute aux modifications entreprises au cours des XIe-XIIe siècles, mais leur relation aux autres décors reste un point épineux. V. Laviola offre ici un ensemble décoratif particulièrement important pour l'histoire du palais ghaznévide.

Dans le court article qui suit, Arturo Annucci présente des monnaies issues des fouilles de Ghazni (« Islamic Coins from the Ghaznavid Palace in Ghazni: A General Overview », p. 213-224). Plus d'une centaine de monnaies, essentiellement en bronze et en cuivre, avaient été découvertes pendant les fouilles de la Mission italienne, entre 1956 et 1978. Ces monnaies inédites, autrefois conservées dans les musées de Kaboul et de Ghazni, ont aujourd'hui disparu. A. Annucci a travaillé à partir des moules en plâtre et des photographies qui en avaient, heureusement, été faits. Des monnaies ont été retrouvées dans la « Maison des Lustres », la tombe de Maḥmūd b. Sebüktegin et au sanctuaire bouddhiste de Tapa Sardār. Mais c'est le matériel découvert dans le palais ghaznévide que choisit de présenter A. Annucci, afin d'apporter des repères dans le travail de datation des différentes phases du monument. Le spectre chronologique est étendu, les plus anciens spécimens de monnaies mis au jour étant attribués aux Hindu Shahis (IXe-Xe siècle, cf. cour d'un appartement privé et côté ouest de la cour du palais) tandis que les plus récents datent des Durranis (XVIIIe-XIXe siècle, trouvés près de la salle du trône). L'auteur identifie, néanmoins, trois phases principales : une première période correspondant à la phase la plus importante de construction du palais (mi-XIe-début XIIe siècle) ; une seconde correspondant à un moment de destruction/construction/redestruction du palais (début



BCAI 36 (2022) Viola Allegranzi, Valentina Laviola (éds.): Texts and Contexts. Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth c.), recensé par Sandra Aube
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

xiie-première moitié du xiiie siècle); puis, la période d'abandon du palais, dans le courant de l'époque post-mongole à la période moderne.

L'article suivant conduit le lecteur jusqu'à la période timouride. Martina Massullo s'intéresse, en effet, à l'épigraphie monumentale funéraire pré-moderne à Ghazni (« Traces épigraphiques de l'élite timouride à Ghazni (Afghanistan): Les textes commémoratifs d'Uluġ Beg et 'Abd al-Razzāq », p. 225-247). L'auteure met en lumière trois sépultures familiales qu'elle avait identifiées dans le cadre de ses recherches passées sur les monuments funéraires et les épitaphes de Ghazni (« Les tombeaux et les épitaphes de Ghazni (Afghanistan) entre le xve et le xviiie siècle », thèse de doctorat, Universités Aix-Marseille et « L'Orientale », 2017). Dans le présent article, M. Massullo s'intéresse, en particulier, au mausolée du prince timouride Uluġ Beg b. Sulṭān Abū Sa'īd (m. 907/1501-1502) et de son fils, 'Abd al-Razzāq (m. 918/1512-1513), situé près du tombeau du Ghaznévide Maḥmūd (r. 421/1030) sur la colline de Rawda. Elle propose une analyse précise et rigoureuse des quatrains en chronogramme dédiés à ces deux souverains, inscrits en langue persane sur une même plaque d'albâtre. M. Massullo en donne une transcription complète ainsi qu'une traduction en français, et analyse et contextualise avec soin ce matériel original, tant par sa forme que par son contenu. Cette plaque funéraire constitue, en effet, l'un des rares témoignages épigraphiques de la présence de l'élite timouride à Ghazni. L'inscription de 'Abd al-Razzāq s'avère même être le seul document de première main à mentionner les titres honorifiques du Timouride. M. Massullo contextualise donc cette documentation historique et la rapproche, notamment, de deux manuscrits copiés à Kaboul dans le *kitāb-khāna* d'Ulug Beġ. Elle relève une tendance plus conservatrice à Ghazni, où la langue arabe n'est pas remplacée par le persan comme c'est le cas, à partir des xve-xvie siècles, en Asie centrale. Concluant que les élégies sont, sans doute, postérieures au décès des deux princes, M. Massullo propose avec prudence de les dater du milieu du xvie siècle.

L'ouvrage s'achève, enfin, par la riche étude de Michele Bernardini sur une période méconnue de l'histoire de Ghazni (« Les Qarawnas à Ghazni, xiiie-xive siècles », p. 249-267). L'auteur plonge dans les sources historiques pour mettre en lumière le rôle joué, à Ghazni, par le groupe méconnu des Qarawnas, un groupe dont la nature même est difficile à définir, puisqu'il ne s'agit ni d'un véritable pouvoir émiral, ni d'un groupe ethnique, mais que l'auteur définit comme un terme dépréciatif, employé pour désigner des individus de différentes origines (p. 249 d'après Jackson 2018, voire aussi p. 252-253). M. Bernardini restitue la place des Qarawnas, en retraçant une histoire de Ghazni depuis l'invasion gengiskhanide en 618/1221, jusqu'à l'arrivée de Timour, à la fin du xive siècle.

Chaque article est suivi de sa bibliographie puis d'une série de planches en couleur qui présentent, la plupart du temps, un matériel méconnu et propre à constituer une ressource particulièrement intéressante. On pourra, éventuellement, regretter l'absence de carte matérialisant la spécificité de l'espace embrassé par ce recueil. Le livre s'achève sur un index des noms, fort utile. En rassemblant un panel d'études récentes aux approches très complémentaires, ce volume, qui marque le renouveau de la recherche sur l'histoire du monde iranien oriental, avec un intérêt particulier pour les ixe-xiie siècles, est voué à faire référence. Les six derniers articles constituent, de surcroît, une synthèse remarquable sur les études les plus récentes du site archéologique de Ghazni. Ils illustrent le dynamisme de l'équipe du « Islamic Ghazni Project » – dont les deux éditrices du volume sont des membres actifs – qui a donné lieu à un faisceau de publications significatives ces dernières années, parmi lesquelles les importants volumes de Valentina Laviola: *Islamic Metalwork from Afghanistan (9th-13th century). The documentation of the IsMEO Italian Archaeological Mission* (Naples/Rome, 2020), ou encore le volume édité avec Martina Massullo, *Maḥabbatnāma. Scritti offerti a Maria Vittoria Fontana dai suoi allievi per il suo settantesimo compleanno* (Rome, 2020).

*Sandra Aube*
*CNRS, CeRMI, UMR 8041*



BCAI 36 (2022) Viola Allegranzi, Valentina Laviola (éds.): Texts and Contexts. Ongoing Researches on the Eastern Iranian World (Ninth-Fifteenth c.), recensé par Sandra Aube
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net